



Éditorialiste invitée

Viellir en milieu rural ou dans une petite ville

Le vieillissement est une réalité importante dans les régions rurales du Canada, y compris les villages et les petites villes. À beaucoup d'endroits, le nombre d'aîné-e-s atteint aujourd'hui le pic du 'baby boom' que connaîtra le Canada dans 40 ans.

Le 'vieillissement rural' touche toutes sortes de gens, d'occupations et de régions. Certains aîné-e-s ruraux sont agriculteurs, mais beaucoup d'autres avaient pour profession la pêche, le bois ou les mines, voire travaillaient pour une entreprise de service ou un petit détaillant. Ce groupe rassemble aussi de nombreuses ethnies et cultures. Bien que beaucoup de résident-e-s âgés soient restés dans les régions rurales, les villages et les petites villes où ils sont nés, bon nombre de retraité-e-s laissent la ville pour la campagne. Enfin, vieillir ne pose probablement pas les mêmes difficultés dans les ports de pêche isolés de Terre-Neuve que dans les municipalités rurales de régions plus peuplées comme le sud de l'Ontario. La même remarque vaut sans doute pour les agriculteurs et les ranchers de l'Ouest. Les aîné-e-s en milieu rural ne vivent donc pas tous la même réalité.



La fourgonnette C.A.R.E. Van est la fierté des membres de la communauté d'Antigonish, Nouvelle-Écosse.

PHOTO: GRACIEUSITÉ DE MME PEGGY MacISAAC, ANTIGONISH, NOUVELLE-ÉCOSSE





Malgré ces variations, ces aîné-e-s ont plusieurs avantages en commun. Ainsi, on les qualifie d'autonomes et de débrouillards; ils sont toujours prêts à donner un coup de main et la multitude d'activités et de réunions communautaires compense le manque de divertissements commerciaux. À la campagne, le rythme de vie est plus lent. Le crime est généralement moins fréquent, aussi s'y sent-on plus en sécurité. L'air y est pur, la nature magnifique et la tranquillité omniprésente. Les aîné-e-s qui ont passé toute leur vie à la campagne et les 'immigré-e-s' de la ville peuvent bien vanter les bienfaits de la vie champêtre.

La vie hors des grands centres s'avère pourtant plus difficile à maints égards, pleine de véritables défis. Les services de soutien communautaires qui aident les aîné-e-s à garder leur autonomie y sont plus rares et plus dispersés. Les possibilités de logement sont également peu nombreuses. L'absence de moyens de transport peut compliquer la vie de ceux qui ne peuvent

conduire ou ne disposent pas d'une automobile. Reste encore la difficulté de se déplacer quand le mauvais temps, typique au Canada, se met de la partie.

Il n'existe pas de remède miracle aux problèmes des communautés rurales. Chaque région, chaque groupe d'aîné-e-s doit contribuer à la mise sur pied ou à l'adaptation des services propres à satisfaire leurs besoins. Heureusement, tout le monde sait que les ruraux n'ont pas peur de retrousser leurs manches, ni de se serrer les coudes pour mener à bien le travail!

Les aîné-e-s des régions rurales ne s'attendent pas à jouir de toutes les commodités de la vie urbaine, mais ils s'attendent à trouver des services essentiels et des ressources qui les aideront à rester autonomes et à préserver la qualité de leur vie.

*Julia Best,
Membre du CCNTA
Terre-Neuve*

La mosaïque canadienne

Gil et Simone Plouffe ont quitté Ottawa pour un marécage herbeux qui surplombe la baie de Fundy, près de la petite ville d'Annapolis Royal, en Nouvelle-Écosse, parce qu'ils voulaient vivre une retraite active dans la nature. Beaucoup d'adultes âgés ont élu domicile dans cette région aux panoramas magnifiques et aux hivers passablement cléments. Certains, comme les Plouffe, sont des 'nouveaux transplantés' de la ville, sans parents à proximité. D'autres y sont nés et ont choisi d'y revenir à la retraite. Beaucoup ont toujours vécu à cet endroit, qui cultivant la terre, qui vivant de la pêche ou coupant le bois. Depuis la mort de son mari, Simone Plouffe éprouve de la

difficulté à entretenir seule la maison de trois chambres et la grande propriété. Bien qu'elle ait une auto, compte de nombreux ami-e-s et adhère à plusieurs groupes communautaires et confessionnels, elle ressent parfois l'absence de ses enfants et petits-enfants qui habitent en Ontario et en Alberta. Retourner à la ville serait difficile pour elle; ses ami-e-s d'Annapolis Royal, ses liens avec la communauté, la vue de l'océan et des montagnes et la compagnie de nombreuses espèces d'oiseaux qui se nourrissent chez elle lui manqueraient beaucoup.

Cet aperçu donne une idée de la diversité des aîné-e-s du Canada rural et des avantages et défis qui peuvent accompagner la vie dans ces régions.

Rural, c'est quoi?

La définition du mot 'rural' peut se limiter aux régions de moins de 1 000 habitants, ou encore inclure tout endroit qu'on ne peut qualifier d'important centre métropolitain. Dans le présent article, par Canada rural, on entend la campagne peu habitée, les exploitations agricoles et les petites villes et villages de moins de 10 000 âmes.

Malgré la diversité des environnements ruraux et des gens qui y vivent, **Anne Martin Matthews** et **Audrey Heuvel**, sociologues de l'Université de Guelph, ont cerné des paramètres communs à la vie en région rurale, en l'occurrence une faible densité de population, l'isolement, des distances relativement grandes entre les centres habités et les difficultés que peut causer le mauvais temps.¹ Ce qui fait l'attrait de la vie rurale peut faire le bonheur, mais aussi le malheur des aîné-e-s.

Les aîné-e-s et la renaissance des petites villes canadiennes

Le Canada rural connaît une explosion du troisième âge beaucoup plus rapide que celle du reste du pays. Les aîné-e-s gagnent les petites villes et les campagnes voisines. Certain-e-s reviennent au pays de leur enfance, qu'ils avaient quitté pour trouver du travail; d'autres y déménagent leurs pénates parce qu'ils aspirent à une vie active au grand air. **Cynthia Patterson**, présidente de **Rural Dignity Canada**, groupe de protection rurale, explique que les

nouveaux arrivants sont attirés par le bas prix des maisons, les taxes peu élevées, le faible taux de criminalité et les distances de marche plus courtes.²

Selon le chercheur **Gerald Hodge**, de l'Université de Colombie-Britannique, la population de nombreux villages et petites agglomérations a effectivement augmenté au cours des 20 dernières années.³ Plusieurs nouveaux résident-e-s sont des retraité-e-s qui ont abandonné la grande ville ou des aîné-e-s frères. **David Foot**, économiste de l'Université de Toronto, estime que la migration des retraité-e-s en région constituera une des grandes tendances sociales des années 1990.⁴

Cet afflux d'aîné-e-s est particulièrement bienvenu dans les petites villes qui souffrent d'un ralentissement de leur économie ou des conséquences de l'exode des jeunes vers la ville. À Elliot Lake, ville minière du nord de l'Ontario par exemple, une association sans but lucratif baptisée **Elliot Lake Retirement Living** propose aux aîné-e-s de la ville les logis qu'ont laissés derrière eux les anciens employés de la mine.⁵ Les nouveaux résident-e-s renforcent l'infrastructure des entreprises et des services de la ville et les aîné-e-s se disent très heureux dans leur nouveau foyer. À Perth, en Ontario, les nouveaux résident-e-s âgés ont contribué à stabiliser l'assiette fiscale de la municipalité et même a généré un petit essor dans la construction.⁶

Les défis de la campagne

En général, l'éventail des services publics, professionnels et commerciaux est moins varié à la campagne qu'à la ville. C'est la même chose pour le transport en commun, l'aide à domicile, les services de santé spécialisés et les possibilités de logement. L'absence relative de services pose peu de difficultés aux personnes robustes et autonomes, peu importe leur âge, mais avec les ans, il arrive qu'on ait besoin de plus d'aide pour garder son indépendance au sein de la communauté. Même les petites villes qui attirent maintenant les jeunes aîné-e-s en bonne santé pourraient dans quelques années se trouver confrontées à une forte demande de services médicaux, sociaux et environnementaux lorsque ces personnes deviendront plus fragiles. De plus, les aîné-e-s des villes qui ont été attirés en région par un cadre estival enchanteur peuvent éprouver de la difficulté à s'adapter aux rigueurs de l'hiver rural.

Logement : aide demandée

Les aîné-e-s qui vivent à la campagne ont plus tendance à habiter dans une maison unifamiliale de construction ancienne, souvent assortie d'un grand jardin, que leurs homologues de la ville. Ces maisons sont parfois moins bien équipées que les habitations plus récentes, ont besoin d'être rénovées et sont plus difficiles et plus coûteuses à chauffer et à isoler. De plus, l'entretien qu'elles exigent pour

Expression

demeurer habitables et rester en bon état peut s'avérer coûteux à mesure que vieillit le propriétaire ou quand un des membres du couple meurt. Une aînée a confié à **Ann MacIntosh**, étudiante de l'Université de Guelph: "Ici, les maisons ne sont pas faites pour les aîné-e-s."⁷

Ron Corbett, géographe de l'Université Mount Allison à Sackville, au Nouveau-Brunswick, a remarqué que les aîné-e-s des régions rurales atlantiques sont plus susceptibles de vivre dans un logement inapproprié que les aîné-e-s des villes.⁸

Elizabeth Cape, chercheuse de l'Université de Toronto, note que les veuves âgées qui vivent seules à la campagne ferment souvent plusieurs pièces de la maison pour se confiner dans celles du rez-de-chaussée.⁹

Les aîné-e-s qui éprouvent de la difficulté à entretenir leur domicile engagent de l'aide — pour tondre la pelouse, laver les fenêtres ou le plancher ou effectuer des réparations. Toutefois, ils se plaignent souvent de la fiabilité douteuse du service.¹⁰

Il existe peu d'alternatives au logement en secteur rural, la faible densité de la population décourageant les promoteurs du secteur privé. Un sondage sur les projets domiciliaires à logements multiples pour aîné-e-s dans les villes de l'Ontario révèle que plusieurs projets sont loin des services et présentent des carences au niveau de la conception et de la construction.¹¹ Selon le

Conseil consultatif de l'Ontario sur l'âge d'or, le peu de possibilités de logement auxquelles les aîné-e-s ont accès signifie pour certains, qui sont encore

capables de vivre seuls mais ont besoin de services, qu'ils n'ont d'autre choix que l'institutionnalisation.¹²

Les transports : un problème?

Pouvoir se déplacer constitue un aspect essentiel de la vie rurale au Canada, tant pour ce qui est d'accéder aux services coutumiers que pour se rendre dans une autre ville ou un grand centre. Les transports en commun sont rares et on manque de taxis à la campagne. Comme les autres gens de la campagne, la plupart des aîné-e-s conduisent une automobile, font appel à d'autres pour les véhiculer ou, quand elles le peuvent, marchent jusqu'à destination. Dans les petites villes comme dans les grandes, la plupart des services se trouvent à moins d'un mille de l'endroit où ils habitent. Les chercheurs **Peter Grant** et **Bruce Rice**, de l'Université de la Saskatchewan, ont cependant remarqué que les aîné-e-s des villages et des petites villes se rendent plus couramment à pied jusqu'au service désiré

que ceux des grandes villes, en partie à cause de l'absence de transport en commun, mais aussi parce que le mode de vie dans les petites municipalités est plus propice à la marche.¹³ Les aîné-e-s qui habitent sur une ferme ont le plus loin à aller pour obtenir le service nécessaire, mais ce sont également eux qui rapportent le moins les problèmes de transport: il est probable que les aîné-e-s qui ne conduisent pas ou qui n'ont personne à la maison pour les conduire à destination abandonnent la ferme.

Étant donné le manque de transports en commun et l'accès plus difficile aux grands centres ainsi qu'aux aéroports et aux stations ferroviaires, il est surprenant que les aîné-e-s des régions rurales n'éprouvent pas beaucoup plus de difficulté à se déplacer que leurs homologues de la ville. S'il est important d'offrir divers moyens de transports dans les secteurs ruraux, cet aspect ne constitue donc pas la seule préoccupation des aîné-e-s ruraux, ni la principale.¹⁴



Expression

Solutions au transport : compagnons de route

Même s'ils sont une minorité, les aîné-e-s ruraux qui ont peu de mobilité sont les plus susceptibles de ressentir l'isolement social et d'être malheureux. Grant et Rice ont également constaté que les aîné-e-s qui éprouvent des problèmes de transport sont majoritairement des veuves de 74+ ans, vivant seules, disposant d'un petit revenu pour vivre et à la santé défaillante; ¹⁵ bref, précisément ceux et celles qui ont besoin d'aide pour garder leur indépendance.

Plusieurs programmes de transport alternatifs se sont avérés utiles. À Antigonish, en Nouvelle-Écosse, les **Kinsmen**, des entreprises locales et plusieurs bénévoles ont coopéré pour acheter une fourgonnette et la mettre à la disposition des aîné-e-s qui ont de la difficulté à se déplacer. De son côté, le gouvernement manitobain aide les communautés rurales à organiser et à exploiter des services de transport en fourgonnette grâce à son programme de transport pour personnes handicapées.

Ailleurs, on utilise les autobus scolaires hors des heures de transport écolier ou on recourt au covoiturage en faisant appel à des bénévoles. En Saskatchewan, un programme d'aide au transport rural a permis de lier divers endroits isolés et la ville grâce à une ligne commerciale d'autobus.

Pour être efficaces et durer, ces solutions locales doivent être adaptées par la collectivité en fonction de ses besoins. La participation de bénévoles est essentielle pour que les coûts demeurent abordables et les usagers sont

priés de payer une somme modique. De fait, beaucoup de gens recourent plus facilement au transport local s'ils le voient comme un vrai service de transport et non un service 'social'. ¹⁶

Réseaux sociaux et soutien social

Les aîné-e-s des campagnes ont autant de liens avec leurs parent-e-s et ami-e-s que leurs homologues urbains. Les conversations téléphoniques et les visites de parent-e-s, voisin-e-s et d'ami-e-s sont courantes et presque tous disent avoir quelqu'un sur qui compter en cas d'urgence. ¹⁷ Par ailleurs, à la campagne comme à la ville, les aîné-e-s qui ont besoin d'aide reçoivent la majeure partie de celle-ci de leur parenté.

On note de grandes différences entre les aîné-e-s ruraux et urbains au niveau des modes d'habitation et de socialisation. Les aîné-e-s qui ont une ferme sont plus susceptibles de cohabiter avec d'autres parents (habituellement des enfants adultes célibataires) ou des personnes non apparentées. Il est rare qu'une personne âgée sans parents vive seule à la ferme; le cas échéant, il s'agira plus souvent d'hommes. Une autre distinction est que les aîné-e-s ruraux entretiennent plus de contacts avec leurs voisin-e-s qu'à la ville et ceux-ci sont plus souvent perçus comme des ami-e-s. À la campagne, les gens se visitent généralement de façon informelle et sans avertir d'avance, pratique peu courante à la ville.

Au lieu des divertissements commerciaux qu'on connaît en

ville, les gens de la campagne organisent leurs propres activités. Un couple a écrit au Conseil consultatif de l'Ontario sur l'âge d'or pour dire: «Il y a beaucoup à faire à la campagne, plus peut-être que nous l'avions espéré. Les gens créent des activités simplement pour le plaisir de se rencontrer.» ¹⁸ À Port Royal, en Nouvelle-Écosse, plusieurs aînées organisent une longue randonnée et un déjeuner tous les vendredis matins. Selon **Charles Montgomery**, de Perth, en Ontario, «dans une petite ville, les gens finissent vite par s'appeler par leur prénom. Cela crée un sentiment d'appartenance.» ¹⁹ Trouver un groupe stable du même âge dans une petite communauté facilite non seulement l'intégration sociale, mais aussi l'épanouissement de sa propre identité.

Santé et soins

Les aîné-e-s ruraux ont une aussi bonne santé que leurs homologues de la ville et peuvent souffrir autant des maux qui sont le lot courant de ce groupe d'âge. Un groupe d'aîné-e-s du Nord de l'Alberta se considérait relativement en bonne santé, malgré des problèmes chroniques comme l'arthrite, si elles pouvaient continuer de cultiver et de chasser à la trappe. ²⁰ Il arrive cependant plus souvent que les aîné-e-s ruraux éprouvent des troubles de la vue, de l'ouïe, des dents et des pieds qui n'ont pas été corrigés. **Norah Keating**, sociologue de l'Université de Calgary, a souligné que ces distinctions pourraient résulter davantage du manque de services de santé que d'une santé plus précaire. ²¹

Expression

Moins de médecins, surtout moins de spécialistes, pratiquent à la campagne.²² Il n'est donc guère surprenant que les aîné-e-s ruraux consultent moins souvent le médecin dans une année que leurs semblables de la ville,²³ malgré un état de santé relativement similaire. Toutefois, d'après des données manitobaines, il semble que les aîné-e-s des régions rurales se rendent plus souvent à l'hôpital que leurs homologues des villes. Sans doute le doit-on au fait qu'il y a relativement plus de lits d'hôpitaux disponibles et que les services de soins à domicile y sont plus rares. Par ailleurs, on compte moins d'établissements de soins prolongés à la campagne. Les aîné-e-s qui requièrent de tels soins peuvent être contraints de quitter leur famille et leurs ami-e-s. Pour y remédier, le Groupe de travail sur les problèmes du troisième âge de la Colombie-Britannique préconise qu'on crée des familles d'encadrement afin d'offrir aux aîné-e-s un milieu familial protecteur et efficace.²⁴

Les aîné-e-s des secteurs ruraux et urbains se disent 'heureux' également et on ne perçoit aucune différence dans l'incidence des problèmes de santé mentale. **Albert Kozma, Michael Stones et James McNeil**, de l'Université Memorial à Terre-Neuve, suggèrent que les deux groupes jouissent à peu près du même degré de santé mentale parce que les bienfaits et les problèmes de la vie à la ville et à la campagne se compensent. ²⁵ Les aîné-e-s qui se sentent seuls et déprimés se plaignent souvent de leur santé physique; leur état de santé

les empêche de se déplacer et de socialiser.

Les services de santé mentale sont une denrée rare dans le Canada rural. Toutefois, en Colombie-Britannique, on tente de résoudre le problème par le biais de services de santé mentale communautaires. Ceux-ci comprennent plusieurs cliniques multidisciplinaires réparties ici et là dans la province et des cliniques itinérantes de psychiatrie gériatrique. Ces services sont essentiels pour les communautés desservies.

Autres préoccupations

Les aîné-e-s ruraux peuvent toutefois avoir des difficultés plus grandes que celles des aîné-e-s urbains, notamment un revenu incertain ou insuffisant et des problèmes de communication.

Les aîné-e-s ayant vécu sur une ferme ou un ranch et qui n'ont touché aucun salaire durant leur vie active et qui n'ont pas de fonds de pension à la retraite connaissent beaucoup de problèmes financiers. On retrouve aussi parmi les aîné-e-s qui ont ce genre de problème les travailleuses et travailleurs saisonniers, ainsi que ceux et celles qui ont travaillé pour un salaire modique, sans avantages sociaux, voire se sont retrouvés longtemps au chômage.

Le service téléphonique est aussi une préoccupation dans certains milieux ruraux, surtout là où les lignes sont partagées. En sonnant sans arrêt, le téléphone peut semer la confusion ou agacer. En outre, ces lignes ne se prêtent pas aux systèmes d'intervention d'urgence, et en interdisent l'expansion en milieu rural. Là où existent de nombreux standards

téléphoniques, il arrive qu'on doive verser des frais d'interurbain pour communiquer avec un voisin.

La simplification des services postaux ruraux préoccupe de nombreux aîné-e-s de la campagne. Les 'super-boîtes postales' au bord de la route sont parfois d'accès difficile, surtout quand la route est glacée ou enneigée; la fermeture des annexes postales dans les petites municipalités prive certaines personnes d'un contact social. En outre, les modifications apportées à la distribution du courrier ont mis fin au service de 'surveillance' informelle, quand l'amoncellement du courrier indiquait à d'autres si un aîné-e était en difficulté. Le Conseil consultatif de l'Ontario sur l'âge d'or et Rural Dignity exhortent la Société canadienne des postes à réinstaurer la totalité des services postaux ruraux.

L'informatique, c'est connu, peut contribuer à faciliter l'accès à l'information. Une société de la Colombie-Britannique a récemment créé **Infonet**, réseau d'information informatisée accessible partout en province, comprenant une base de données et un babillard électronique pour les aîné-e-s et ceux et celles qui s'intéressent au vieillissement.

Les aîné-e-s ruraux représentent une proportion croissante de la population vieillissante du Canada. Même s'il s'agit d'un groupe très diversifié, ceux qui le composent partagent de nombreux avantages et inconvénients en raison de l'endroit où ils vivent. Les questions d'équité régionale et d'accès raisonnable aux services reviendront sans cesse au Canada et deviendront de plus en plus pressantes à mesure que la population vieillit.

Des faits et des chiffres

• Les provinces et le territoire qui ont la plus grande proportion de leur population en milieu rural sont les Territoires du Nord-Ouest (63,3 %), l'Île-du-Prince-Édouard (60,1 %) et le Nouveau-Brunswick (52,3 %). Au contraire, l'Ontario (18,7%), la Colombie-Britannique (19,5 %) et l'Alberta (20,2 %) ont la proportion la plus basse.

Statistique Canada. *Population et nombre d'habitations*. No de catalogue 93-301. Ottawa: 1993.

• Environ 35 % des aîné-e-s du Canada vivent à la campagne ou dans de petites agglomérations.

Hodge, G. *The elderly in Canada's small towns*. Vancouver: The Centre for Human Settlements, University of British Columbia, 1987.

• Les aîné-e-s représentent environ 25 % de la population des villages et des petites villes du Canada. *Ibid.*

• En 1981, 5,4 % de la population des régions agricoles se composait d'aîné-e-s.

Stone, L.O. et S.Fletcher. *Le boom du troisième âge*. Statistique Canada, No de catalogue 89-515. Ottawa: 1986.

• De 1971 à 1981, les petites villes ont connu une expansion de 45 % supérieure à celle du reste du Canada et la population rurale s'est développée quatre fois plus rapidement.

Hodge, *op. cit.*

• On compte environ 9 200 municipalités et villages au Canada, contre moins de 200 villes de taille petite, moyenne ou très grande.

Ibid.

• En 1981, la Saskatchewan et le Manitoba enregistraient la plus forte proportion d'aîné-e-s dans les petites villes (près de 25 %); la Colombie-Britannique et

Terre-Neuve, la plus faible (10%). *Ibid.*

• Proportionnellement, on compte plus d'hommes dans la population âgée des villages que dans celle des villes, surtout là où il y a moins de 2 500 habitants et plus particulièrement, dans les provinces de l'Ouest. *Ibid.*

• Un sondage révèle que 25 % des aîné-e-s ruraux et des villages des provinces de l'Atlantique n'ont pas d'automobile ou n'ont pas accès à un véhicule personnel.

Corbett, R. *Coming of age. A profile of the elderly in Atlantic Canada*. Sackville: Mount Allison University, Programme d'études et de recherches sur les milieux ruraux et les petites villes, 1990.

• Pour la grande majorité des aîné-e-s ruraux de l'Atlantique, il faut parcourir de 1 à 5 milles pour obtenir certains services essentiels (par exemple, épicerie, services médicaux et pharmacie). *Ibid.*

• Dans les provinces de l'Atlantique, il est typique de voir les aîné-e-s ruraux habiter dans une vieille habitation unifamiliale (d'environ 55 ans) où ils ont vécu en moyenne 32 ans. *Ibid.*

• Au moins 40 % des aîné-e-s ruraux de la Colombie Britannique, de l'Ontario et de la Nouvelle-Écosse utilisent plus de 30 % de leur revenu pour payer leur loyer.

Hodge, G. et G.M. Gutman. *Housing the aged in rural Canada*. Ottawa: Société canadienne d'hypothèques et de logement, 1989.

• En 1987, 34 % des femmes âgées des régions rurales et 13 % des hommes âgés avaient peur de se promener seuls dans leur quartier, la nuit tombée, contre 55 % et 25 % respectivement dans les villes.

Statistique Canada. *Un portrait des aînés au Canada*. No de catalogue 89-519. Ottawa: 1990.

• La majorité (57 %) des agriculteurs et agricultrices

âgés font toujours partie de la population active, comparativement au 8 % des aîné-e-s qui vivent en ville et au 8 % de ceux qui sont à la campagne sans habiter sur une ferme.

Statistique Canada. *Population, activité*. No de catalogue 92-915, Tableau 1, 1984. Ottawa: 1984.

• Environ 21 % des aîné-e-s ruraux et 15 % des aîné-e-s urbains de la Saskatchewan rapportent des problèmes de transport.

Senior Citizens Provincial Council. *A survey of the transportation problems and needs of the urban elderly in Saskatchewan*. Regina: 1987.

• Les aîné-e-s ruraux les plus susceptibles d'éprouver des problèmes de transport sont les veuves très âgées vivant seules dans un village ou une petite ville, et ayant un revenu faible et une santé précaire.

Grant, P.R. et B. Rice. "Transportation problems of the rural elderly: A needs assessment." *Canadian Journal on Aging*, 2, 3, (1983): 107-124.

• Depuis 1986, près de 20 % des omnipraticiens exercent leur profession dans une région rurale et desservent le quart de la population qui y vit. Toutefois, on ne trouvait que 5 % de spécialistes dans les régions rurales.

Association médicale du Canada. *Report of the Advisory Panel on the Provision of Medical Services in Underserved Regions*. Ottawa: mars 1992.

Expression

Notes

¹ Matthews, A.M. et A.V. Heuvel.

"Conceptual and methodological issues in research on aging in rural vs urban environments." *Canadian Journal on Aging*, 5, 1, (1986): 49-60.

^{2,6,19} Patterson, C. In "Home, sweet home: Canadian retirees leaving cities for that good rural life". *Ottawa Citizen*, le 4 septembre 1992, A3.

³ Hodge, G. *The elderly in Canada's small towns*. Vancouver: The Centre for Human Settlements, University of British Columbia, 1987.

⁴ Foot, D. In "Home, sweet home: Canadian retirees leaving cities for that good rural life." *Ottawa Citizen*, le 4 septembre 1992, A3.

⁵ "Elliot Lake wooing seniors."

Oshawa Times, le 4 juillet 1992, 20.

^{7,10} MacIntosh, A. "Health and social supports for elderly persons in a rural environment." Thèse de maîtrise. Guelph, Ontario: University of Guelph, Faculty of Family Studies, 1988.

⁸ "Corbett, R. *Coming of age: A profile of the elderly in Atlantic Canada*.

Sackville: Mount Allison University, Programme d'études et de recherche sur les milieux ruraux et les petites villes, 1990.

⁹ Cape, E. "Aging women in rural settings." In V.W. Marshall (éd.). *Aging in Canada*, 2e édition. Toronto: Fitzhenry & Whiteside, 1987.

¹¹ Hodge, G. "Assisted housing for Ontario's rural elderly: Shortfalls in product

and design." *Canadian Journal on Aging*, 6, 2, (1987): 141-154.

^{12,18} Conseil consultatif de l'Ontario sur l'âge d'or. *Les racines rurales. Le vieillissement dans les petites localités et régions rurales de l'Ontario*. Toronto, 1992.

^{13,15,17} Grant, P. et B. Rice. "Transportation problems of the rural elderly: A needs assessment." *Canadian Journal on Aging*, 2, 3, (1983): 107-124.

^{14,21} Keating, N.C. *Aging in rural Canada*. Toronto: Butterworths, 1991.

¹⁶ Grant, P. "Creating a feasible transportation system for rural areas: Reflections on a symposium." *Canadian Journal on Aging*, 2, 1, (1983): 30-35.

²⁰ Raiwet, C. "As long as we have our health: The experience of age-related physical change for rural elderly couples". Thèse MSc.. Edmonton: University of Alberta. (in Keating, *op. cit.*)

²² Association médicale canadienne. *Report of the Advisory Panel on the Provision of Medical Services in Underserved Regions*. Ottawa: mars 1992.

²³ Shapiro, E. et L.L. Roos. "Using health care: Rural/urban differences among the Manitoba elderly." *The Gerontologist*, 24, 3, (1984): 270-274.

²⁴ British Columbia Task Force on Issues of Concern to Seniors. *Toward a better age*. Vancouver: avril 1990.

²⁵ Kozma, A. et al. *Psychological well-being in later life*. Toronto: Butterworths, 1991.

Conférenciers et conférencières disponibles

Deux des mandats du Conseil consultatif national sur le troisième âge (CCNTA) consistent à diffuser l'information sur le vieillissement et stimuler des débats publics sur le sujet. Pour ce faire, les membres du CCNTA sont disponibles pour discuter des recherches et des préoccupations du Conseil comme:

- la formation en gérontologie
- le logement
- les obstacles à l'autonomie et les stratégies de prise en charge
- la qualité de vie en institutions de soins de longue durée
- les réalisations des aîné-e-s au Canada depuis les 10 dernières années
- la situation économique des aîné-e-s
- le système des soins de santé au Canada
- les travailleuses et travailleurs âgés
- la violence faite aux aîné-e-s.

Qui sont les conférenciers et les conférencières?

Julia Best, Southern Harbour, Terre-Neuve
Andrea Boswell, Scarborough, Ontario
Ruth Carver, London, Ontario
Jeanne Chartier, Saint-Hyacinthe, Québec
Evan Dickson, Fergus, Ontario
Donna Marilyn Ford, Williams Lake, Colombie-Britannique
Barbara Gregan, Fredericton, Nouveau-Brunswick
Marguerite Hogue-Charlebois, Montréal, Québec
John MacDonell, Antigonish, Nouvelle-Écosse
Wilma Mollard, Saskatoon, Saskatchewan
Abe Okpik, Iqaluit, Territoires du Nord-Ouest
Noëlla Porter, Sainte-Foy, Québec
Médard Soucy, Baie-Comeau, Québec

Pour plus de détails:

Communiquer avec Sylvie Bérubé, agente de liaison au Secrétariat du CCNTA pour discuter des conditions de notre participation. Composez le (613) 957-1254.

Expression est publié 4 fois l'an par le Conseil consultatif national sur le troisième âge, Ottawa (Ontario) K1A 0K9, tel.: (613) 957-1968, fax: (613) 957-9938.

Les opinions exprimées ne sont pas nécessairement celles du CCNTA.

ISSN 0822-8213

Recherche: Louise Plouffe
Rédaction: Francine Beauregard